

## TYAÂ, ÉPOUSE OU MÈRE DE SIPTAH, N'EXISTE PAS

MOHAMED EL-BIALY\*

Université de Lyon II

En décembre 1905, lors des recherches financées par Théodore Davis dans la Vallée des Rois, son collaborateur E.-R. Ayrton découvrit une nouvelle tombe: la KV.47, attribuée à Siptah, pharaon de la XIX<sup>ème</sup> dynastie<sup>1</sup>. À l'époque, l'état délabré de la sépulture et notamment de ses plafonds, n'avait pas permis à l'archéologue d'aller au-delà de la chambre [I]. Abandonnés pour un temps, les travaux de dégagement reprurent cependant un peu plus tard, sous le contrôle de H. Burton. En février 1912, la chambre [F] était déblayée et le reste du tombeau fut vidé au printemps suivant<sup>2</sup>.

Lors de ces dernières fouilles, furent trouvés les fragments d'un coffre à canopes. H. Burton put y lire un titre — celui de *Hmt nswt* (épouse royale) — et le nom d'une reine, inscrit dans un cartouche: Tyaâ. Par la suite, ces vestiges ayant rejoint le Metropolitan Museum, W.C. Hayes les étudia et considéra que la mention de Tyaâ ne

---

\* Mohamed EL-BIALY est docteur en égyptologie de l'Université de Lyon II et directeur général des antiquités d'Assouan et de la Nubie (Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte).

<sup>1</sup> Sur la découverte de la tombe de Siptah, le 18 décembre 1905: cf. Th. Davis et alii, *The Tomb of Siptah*, Londres 1908; E.-R. Ayrton, «Discovery of the Tomb of Si-ptah in the Bibân el Molûk at Thebes», *PSBA* 28, 1906, p. 96; H. Burton, «The late Theodore M. Davis's excavations at Thebes in 1912-13», in *BMMMA* 11, 1916, pp. 13-18; E. Thomas, *The Royal Necropoleis of Thebes*, Princeton 1966, p. 116 sq; PM, *TBI/2*, Part 2, p. 564 sq; N. Reeves et R. H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, Londres 1996, pp. 77, 155-156. Sur le règne de ce roi, qui serait monté très jeune sur le trône: voir Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, Paris 1995, pp. 581-584.

<sup>2</sup> Sur l'historique du dégagement de la tombe, cf. C.N. Reeves, *Valley of the Kings. The Decline of a Royal Necropolis*, New-York/Londres 1990, pp. 105-107 et pp. 292-293. Une inscription mentionnant *l'an 7 du deuxième mois de la saison-akhet, le jour 1* (avec liste de 35 artisans), a été datée par J. Cerny, de la fin de la XX<sup>ème</sup> dynastie-début de la XXI<sup>ème</sup> dynastie. Elle serait probablement en rapport avec l'évacuation de la momie de Siptah de la tombe KV.47 pour sa mise à l'abri après les profanations survenues dans la nécropole.

pouvait concerner l'épouse d'Amenhotep II, dont le tombeau (KV.35) se trouvait trop loin. C'est ainsi qu'il en déduisit que les fragments ne pouvaient appartenir qu'à l'épouse de Siptah qui aurait donc porté le même nom<sup>3</sup>.

Peu de temps après, la prospection des débris accumulés devant la tombe KV.47, au pied de la colline, apporta à Th. Davis et H. Carter un autre lot d'objets qui, celui-ci, rejoignit, à l'époque, la Collection Carnarvon. Dans cet ensemble figuraient notamment un chaouabti fragmentaire en fritte bleu-vert, au nom de Tyaâ<sup>4</sup>, et un modèle miniature de sarcophage sur lequel on pouvait lire, dans la légende, les qualités d'épouse du dieu et de mère du roi<sup>5</sup>.

Plus tard, au printemps de 1922, toujours dans ce secteur, H. Carter nettoya le côté est du pied de la colline. C'est probablement lors de ce travail que fut découverte une petite pièce de bois avec une inscription incisée et peinte en bleu, sur laquelle le titre de *mwt nswt* et une partie du nom de Tyaâ avaient été déchiffrés. Jamais publié, cet objet enregistré au Musée du Caire (JE. 38778), avait pourtant attiré l'attention de G. Daressy<sup>6</sup>, mais il fallut que le conservateur en chef, Victor Guirgis, le sorte de l'oubli et le montre à C. Aldred, pour que soit relancé le débat sur cette énigmatique reine<sup>7</sup>. Examinant la pièce, C. Aldred, conforté par l'hypothèse de W.C. Hayes, se résolut à faire un lien entre Tyaâ et Siptah, à la différence, cependant, que pour lui, il ne pouvait s'agir de son épouse, mais plutôt de sa mère<sup>8</sup>. Pour renforcer son argumentation, C. Aldred suggéra que le père de Siptah ne pouvait pas être Merenptah, mais Amenmès, déduisant de ce fait que Tyaâ avait les qualités requises pour porter les titres de *Hmt nswt* (épouse d'Amenmès) et de *mwt nswt* (mère de Siptah, lui-même prince héritier et fils d'Amenmès)<sup>9</sup>. Cette opinion fut acceptée par B. Bryan<sup>10</sup>, puis par N. Reeves qui, dans un article paru en 1984, soutenait encore que Tyaâ, mère de Siptah, avait été enterrée dans la KV.47<sup>11</sup>, avant de suggérer,

<sup>3</sup> Voir W. C. Hayes, *The Scepter of Egypt*, II, New-York 1968 (2<sup>nd</sup> ed.), pp. 356-357. Hayes ne fait pas le rapprochement entre la découverte de ces fragments et le modèle de sarcophage retrouvé dans les débris accumulés devant la tombe KV.47. Concernant cette dernière trouvaille, il pensait que la reine Tyaâ mentionnée sur le petit sarcophage devait être la demi-sœur et l'épouse d'Amenhotep II: cf. *The Scepter*, II, p. 146. Pour les fragments conservés au MMA, cf. H. Burton, *BMMA* 19, 17; B.M. Bryan, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore 1991, p. 106 et n. 87; A. Dodson, *The Canopic Equipment of the Kings of Egypt*, Londres 1994.

<sup>4</sup> Ancienne Collection Carnarvon, aujourd'hui au MMA. Chaouabti portant le chapitre VI du *Livre des Morts*: cf. W. C. Hayes, *The Scepter*, II, p. 146.

<sup>5</sup> Ancienne Collection Carnarvon, aujourd'hui au MMA. Sarcophage miniature en fritte glaçurée jaune et bleue: cf. PM, *TB*, I/2, Part 2, p. 588; W.C. Hayes, *The Scepter*, II, p. 146; A. Dodson, *JEA* 80, 1994, p. 250.

<sup>6</sup> G. Daressy décrit cet objet comme provenant des fouilles de Th. Davis, menées dans la Vallée des Rois entre 1905-1906. Longueur = 8 cm. Voir C.N. Reeves, «Excavations in the Valley of the Kings, 1905/6», in *MDAIK* 40, 1984, pp. 227-235 et plus particulièrement p. 231; *Idem*, in *Valley of the Kings*, 1990, p. 107 et n. 52 (p. 113).

<sup>7</sup> Dessin, dans C. Aldred, «The parentage of King Siptah», in *JEA* 49, 1963, fig. 2, p. 42. Cet objet, très partiel, correspond très probablement à la partie plane d'une herminette de type *dwa-wr*, habituellement utilisée pour le *Rituel de l'Ouverture de la Bouche*.

<sup>8</sup> Cf. C. Aldred, in *JEA* 49, 1963, pp. 41-48.

<sup>9</sup> Voir C. Aldred, *JEA* 49, 1963, pp. 44-46.

<sup>10</sup> B. Bryan, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore 1991, pp. 106-107.

<sup>11</sup> C.N. Reeves, in *MDAIK* 40, 1984, p. 231. Cette parenté a été également acceptée par A. Dodson, *JEA* 80, 1994, pp. 249-250. Pour une opinion différente, faisant de Tyaâ, la grande épouse royale d'Amenhotep II:

en 1996, que cette reine avait dû être finalement inhumée dans une sépulture voisine, la KV.32<sup>12</sup>.

Jusqu'à là, rappelons que la tombe KV.32 n'avait pas été attribuée de façon sûre. G. Steindorff pensait qu'il s'agissait d'une sépulture inachevée<sup>13</sup>, et H. Burton prétendait qu'elle avait été taillée malencontreusement dans celle de Siptah, y voyant donc plutôt un chantier abandonné en cours d'exécution<sup>14</sup>. Quant à A. Weigall, il n'avait pas hésité à croire que cette tombe avait été préparée pour un membre de la famille de Thoutmosis III, voire pour un vizir comme Rekhmirê, puisque selon lui, ce personnage n'avait pas été inhumé dans sa belle tombe décorée de la nécropole de Sheikh Abd el-Gournah (TT.100)<sup>15</sup>.

Faisant suite à la pluie torrentielle de 1994 à Thèbes, de nouvelles recherches furent engagées, dès 1995, par le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte dans ce secteur de la nécropole. Le but était alors de nettoyer la tombe de Siptah pour mettre en place de nouveaux aménagements intérieurs —en vue de sa future ouverture au public— et de protéger les abords de cette sépulture qui avait subi une forte inondation. C'est au cours de ce travail que, parallèlement au dégagement de la KV.32 qui lui avait été confié, la Mission Suisse de l'Université de Bâle dirigée par E. Grothe examina tous les déblais provenant des abords de la tombe de Siptah (KV.47). Ces fouilles, menées conjointement dans les deux secteurs jusqu'en l'an 2003, permirent de découvrir un certain nombre de pièces au nom de Tyaâ, confirmant d'abord que cette reine avait eu sa propre sépulture, et que son lien de parenté avec Siptah semblait désormais plutôt compromis. (Pl, 1a et b)

Les principales reliques trouvées lors de ces dégagements comprenaient une amulette fragmentaire en forme de nœud d'Isis, en tout point comparable, par son aspect et par son texte, à celle qui avait été découverte dans la tombe d'Amenhotep II (Musée du Caire CGC.24168), de nouveaux fragments inscrits de réceptacle à canopes en calcite, et un superbe bouchon reproduisant le visage de la reine, dont le style est incontestablement de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie. Tous ces vestiges, provenaient donc bien d'un équipement funéraire déposé dans la tombe KV.32, mais dont la propriétaire, Tyaâ, n'était ni l'épouse, ni la mère de Siptah, mais la grande épouse royale d'Amenhotep II. (cf. **Pl. II et III**)

#### INVENTAIRE DES PRINCIPALES PIÈCES DÉCOUVERTES:

\* Fragments d'un réceptacle à canopes en calcite veinée ou «albâtre égyptien», trouvés dans la chambre funéraire de la tombe KV.32, notamment durant la campagne de l'an 2000.

cf. M. El-Bialy, *Les reines et princesses de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Thèbes-Ouest. Enquête d'après les monuments, les sources archéologiques et épigraphiques*, I-II, Lyon 2003 [Thèse de doctorat inédite].

<sup>12</sup> C.N. Reeves et R.H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, Londres 1996, p. 155.

<sup>13</sup> G. Steindorff, dans K. Baedeker, *Égypte et Soudan. Manuel du voyageur*, Paris-Leipzig 1902, p. 288 (tombe considérée comme sans importance).

<sup>14</sup> H. Burton, in *BMM* 11, 1916, pp. 13-18.

<sup>15</sup> A. Weigall (notes inédites), dans N. Reeves et R. H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, p. 183.

Il s'agit de centaines de fragments, qui étaient éparpillés à l'intérieur de la chambre. Ils ont été assemblés, mais ne permettent pas une reconstitution complète du monument. À l'intérieur, sont creusées les cavités réservées à l'emplacement des quatre canopes. Les faces externes du coffre sont décorées d'un relief en creux, peint en bleu. Ce décor représente les fils d'Horus (Imset et Douamoutef) et les déesses protectrices des canopes, Isis et Nephthys. Les colonnes de texte sont incomplètes, mais on y lit les titres d'épouse royale et de mère royale, accompagnant le cartouche de Tyaâ. Des compléments à ce réceptacle sont conservés au Metropolitan Museum de New York. D'autres pièces, du même monument, ont été mises au jour également entre 2000 et 2003, à l'intérieur et à l'extérieur de la tombe KV.32 (cf. **Pl. II et III**).

Datation: Nouvel Empire. XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

Lieu de conservation: Les fragments découverts entre 2000-2003 sont conservés dans le magasin du CSA à Thèbes-Ouest. Les pièces découvertes en 1912, se trouvent au MMA de New-York.

\* Amulette fragmentaire en fritte glaçurée bleu-turquoise, en forme de nœud d'Isis (*tjt*). La partie supérieure de l'objet a disparu, mais les deux retombées du ruban sont visibles et bordent quatre colonnes de texte se rapportant au chapitre CLVI du *Livre des Morts*. Les hiéroglyphes sont incisés, et la première colonne mentionne l'identité de la propriétaire de l'objet: «*L'Osiris, la grande épouse royale, Tyaâ*». Le verso ne comprend aucune inscription. La pièce a été restaurée dans la partie inférieure (assemblage de fragments). Une amulette semblable a été mise au jour dans la tombe d'Amenhotep II<sup>16</sup>, renforçant la datation de cet exemplaire trouvé en 2001 dans la chambre funéraire de la tombe KV.32 (cf. **Pl. IVa**).

Datation: Nouvel Empire. XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

Dimensions: hauteur = 6,7 cm x largeur = 5,3 cm.

Lieu de conservation: L'objet est conservé dans le magasin du CSA à Thèbes-Ouest.

\* Bouchon-couvercle de vase-canope en calcite, représentant le portrait de la reine, retrouvé dans la KV.32, en l'an 200X. Pièce en parfait état de conservation (cf. **Pl. IIIb**).

Datation: Nouvel Empire. XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

Lieu de conservation: Ce bouchon est conservé dans le magasin du CSA à Thèbes-Ouest.

<sup>16</sup> Cf. G. Daressy, *Fouilles de la Vallée des Rois (1898-1899)*, GCG, Le Caire 1902, p. 82 et pl. XXIII (tombe d'Amenhotep II). L'amulette est complète (à l'exception de sa bélière de suspension, cassée): CGC 24168 = JE.32466 (haut. 14 cm; largeur 5,8 cm; 4 colonnes verticales relatives au chapitre CLVI du *Livre des Morts*; cartouche au nom du roi aA-xprw-ra = Amenhotep II, dans la première colonne).

## TYAÂ: ÉPOUSE D'AMENHOTEP II ET MÈRE DE THOUTMOSIS IV

La reine Tyaâ, à qui appartiennent les reliques que l'on vient de décrire, fut l'épouse d'Amenhotep II et la mère du prince héritier, le futur Thoutmosis IV. Cette reine est connue par un certain nombre de monuments ou d'attestations:

- une statue, en granit noir, (haut. 1,10 m), trouvée à Karnak le 2 janvier 1903 et conservée au Musée du Caire, la représentant en tant que *grande épouse royale et mère du roi*, en compagnie de Thoutmosis IV (CGC.42080 = JE.36336)<sup>17</sup>;
- la partie supérieure d'une stèle également enregistrée au Musée du Caire (K 475 RT 6/11/26/6), où la reine porte les titres de *grande épouse royale* et de *dame du Double Pays*<sup>18</sup>;
- une statue retrouvée à Giza (NE.36) avec le titre d'*épouse du dieu*<sup>19</sup>;
- une autre statue provenant du Fayoum et enregistrée au Musée du Caire (CGC 1167)<sup>20</sup>;
- des fragments de réceptacle à canopes trouvés dans la KV.47 et, depuis, acquis par le Metropolitan Museum of Arts de New-York (cf. *supra*)<sup>21</sup>;
- le fragment d'un outil en bois (très probablement une herminette) conservé au Musée du Caire (JE.24168)<sup>22</sup>;
- une représentation de cette reine en compagnie de son époux, Amenhotep II, dans la tombe du grand majordome Tjenouna, en activité sous Thoutmosis IV (TT.76 de Sheikh Abd el-Gournah: salle d'accueil, paroi nord, mais la scène n'existe malheureusement plus de nos jours)<sup>23</sup>.

Tous ces monuments ou attestations qui la concernent, y compris celle qui figure dans la TT.76 (Tjenouna), sont des dédicaces ou objets de commémoration dus à son fils et datant de son règne. En effet, ce n'est qu'à l'époque où son fils (Thoutmosis

<sup>17</sup> G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, CGC, t.I, Le Caire 1906, pp. 46-47 et Pl. 49 = *Urk.*, IV, 1564 (15); G. Legrain, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, Le Caire 1908, p. 117 (209 = «la grande épouse royale, aimée de lui, la mère du roi»).

<sup>18</sup> Cf. PM, *TB* II/2, p. 166.

<sup>19</sup> Dans les inscriptions du socle, elle porte, outre la grande titulature des reines se terminant sur Hnwt tAwj tm.w, les épithètes alternées de «mère du roi» et d'«épouse du dieu», au regard d'une simple dénomination dédoublée d'épouse «du roi du Sud» et «du roi du Nord», tournure assez inhabituelle. Cf. M. Gitton, *Les divines épouses de la 18<sup>e</sup> dynastie*, Paris 1984, p. 89, n. 207 rectifiant Ch. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, IFAO, *BdE* 70, Le Caire 1976, pp. 160-163, dont la copie est fautive. Voir, cependant, texte rectifié dans Ch. Zivie-Coche, «Une curieuse statue de la reine Ti'aa à Giza», dans *Mélanges Gamal Moukhtar*, II, IFAO, *BdE* 97/2, Le Caire 1985, pp. 389-401; M. El-Bialy, *op. cit.*, I, pp. 106-114.

<sup>20</sup> Cf. PM, *TB* IV, p. 99; L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, CGC, t.IV, Le Caire 1934, p. 87 = W. Helck, *Urk.*, IV, 1564 (10-11); G. Legrain, *Répertoire*, p. 118 (210 = «la mère du roi, la grande épouse royale, aimée de lui (et) aimée de Sobek de Shedy»).

<sup>21</sup> Th. Davis et alii., *The Tomb of Siptah*, Londres 1908, p. 13; W.C. Hayes, *The Scepter*, II, p. 357 en rectifiant l'attribution. Ce coffre-réceptacle, de forme cubique, devait mesurer ± 52,5 cm dans toutes ses dimensions.

<sup>22</sup> Cf. *supra*, notre n. 7.

<sup>23</sup> Un dessin en avait été effectué, vers 1826, par R. Hay of Linplum: cf. T. Säve-Soderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, Londres 1957, pl. LXXII.

IV) a accédé au trône, qu'outre son qualificatif de *mère royale* de nature logique, on lui a attribué sur les monuments officiels les titres d'*épouse royale* ou de *grande épouse royale*. Il convient, à ce sujet, d'aborder avec prudence les documents disponibles, en particulier le linteau de porte de Karnak-Nord sur lequel son nom a été regravé dans les cartouches où, à l'origine, apparaissait le nom de Merytrê (épouse de Thoutmosis III), autrement dit de la *mère* du roi Amenhotep II et non celui de son épouse.

Tyaâ n'était pas de souche royale, raison pour laquelle elle ne porte jamais le titre de «fille de roi». Elle fut promue *épouse du dieu* à la naissance de l'héritier au trône, et tous les témoignages qui ont pu être recueillis en Haute-Égypte sont à rattacher au culte filial que, de son vivant ou à titre posthume, Thoutmosis IV instaura dès le début de son règne. Il lui fit élever des statues, dont la plus célèbre a été découverte à Karnak, soigneusement enterrée dans la cour sud de Thoutmosis III (Est du sixième pylône). Ce monument représente la mère et le fils, assis sur un même siège, symbolisant leur affection en se tenant mutuellement par la taille (CGC. 42080).

Tyaâ est *mère du roi, épouse du roi, même grande épouse royale*, toutes qualités que l'on pouvait écrire *a posteriori* parce que, de fait, elle avait mis au monde le roi alors régnant, qu'elle avait eu des relations conjugales avec le roi précédent. Tyaâ fut aussi *épouse du dieu*, titre sacerdotal prestigieux qu'elle est la dernière reine à porter sous la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, mais dont les deux seules attestations datent du règne de son fils. L'une est portée sur le socle de la litanie grandiose inscrite sur une statue fragmentaire de la reine (NE 36) trouvée à Giza, dans le temple d'Amenhotep II. L'autre apparaît sur un modèle miniature de sarcophage en fritte, trouvé dans la Vallée des Rois et venant de la Collection Carnarvon (cf. *supra*).

Il convient de remarquer que c'est à Giza que se trouve la plus impressionnante exaltation de Tyaâ, comme si Thoutmosis IV avait voulu l'insérer de force dans la maison royale de son père qui l'avait ignorée jusque-là, et dont Giza était un lieu de prédilection. On peut envisager un lien géographique entre certains faits difficilement explicables de la situation matrimoniale d'Amenhotep II et la grande insistance de Thoutmosis IV à «réhabiliter» sa mère naturelle.

Sur un fragment d'une statue du Fayoum (CGC 1167), représentant probablement la reine et son fils, trouvée à Crocodilopolis, elle est dite «aimée de Sobek de Shedyt», et c'est de cette localité ou du voisinage, que la nourrice d'une de ses petites-filles était originaire. Cela signifie très vraisemblablement que lorsque Tyaâ a mis au monde l'héritier du trône, ses couches eurent lieu à la Résidence du Nord, celle de Gourob (*i.e.* Miour), et que c'est là qu'elle avait dû être épousée. Il y avait près de l'entrée du Fayoum un palais et un «harem» fondés par Thoutmosis III et qui demeura une résidence royale secondaire au moins jusqu'à l'époque d'Amenhotep III. Il semble qu'Amenhotep II, lorsqu'il entra dans la phase guerrière de son règne, ait totalement délaissé les lieux des exploits de sa jeunesse pour vivre à Thèbes, avec ses compagnons d'armes. Là est, peut-être, le commencement de l'explication du silence des sources officielles sur cette souveraine demeurant à l'écart de la vie, à coup sûr aventureuse et sans cesse en mouvement, de son époux, élevant son fils et peut-être ses autres enfants, à Gourob<sup>24</sup>.

<sup>24</sup> Du roi Amenhotep II, on connaît plusieurs descendants, tous de mère inconnue mais probablement nés de Tyaâ. Il y eut d'autres fils: Oubensenou, Nedjem, Amenemipet, deux autres princes dont le nom figu-

La mort de Tyaâ demeurerait jusque-là une énigme, mais le modèle miniature de sarcophage et le chaouabti fragmentaire de la Collection Carnarvon, signalés pour avoir été trouvés non loin de la tombe de Thoutmosis IV, laissaient pressentir que Tyaâ avait dû être inhumée dans la Vallée des Rois. En définitive, il fallut attendre les dégagements effectués par E. Grothe et son équipe, pour confirmer son emplacement funéraire: la tombe KV.32, dont le plan est typique de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

Le prince Ramsès-Siptah, couronné sous les noms de Merenptah-Siptah n'a donc jamais eu d'épouse répondant au nom de Tyaâ et on ne lui en connaît d'ailleurs actuellement aucune. Tous les objets et débris divers recueillis dans la tombe de Siptah ont été emportés là, depuis la «salle d'or» de la tombe KV.32 par un torrent de boue résultant sans doute de plusieurs irrptions d'eau pluviale dans le tombeau. Un trou de voleurs<sup>25</sup> a dû sans doute servir de trop plein aux inondations successives et c'est par lui que les rares vestiges de la sépulture de Tyaâ laissés par les pillards ont glissé dans la syringe KV.47. Il est donc désormais clair que la tombe KV.32 fut préparée dans la Vallée des Rois, pour servir de sépulture à la mère vénérée de Thoutmosis IV. (cf. Pl. I)

La dépouille de Tyaâ, sans doute mise à l'abri après les profanations de la fin de l'époque ramesside, n'a jamais été identifiée. Elle ne figurait pas, apparemment, parmi celles des femmes de la Cachette de Deir el-Bahari. N. Reeves pensait que la momie «unknown woman D», trouvée dans la chambre Jb de la tombe KV.35, et allongée sur un fond de cercueil (cf. **Pl. IVb**), aurait pu être la sienne<sup>26</sup>. En fait, rien n'est sûr à ce propos, d'autant que l'on a parfois voulu reconnaître dans ce corps momifié, Isisnofret, l'épouse de Merenptah, mais sans, non plus, la moindre preuve formelle.

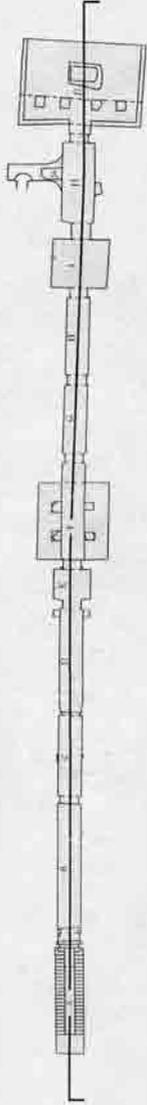
---

rait sur deux stèles de Giza (cf. Ch. Zivie, *Giza*, 1976, pp. 93-104), enfin un prince nommé Amenhotep (considéré parfois comme un frère du roi, voire un fils aîné, frère de Thoutmosis) qui semble avoir occupé une fonction à l'arsenal de Perounefer: cf. Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, Paris 1995, p. 341. Voir encore A. Dodson et D. Hilton, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Londres 2004, pp. 130-137.

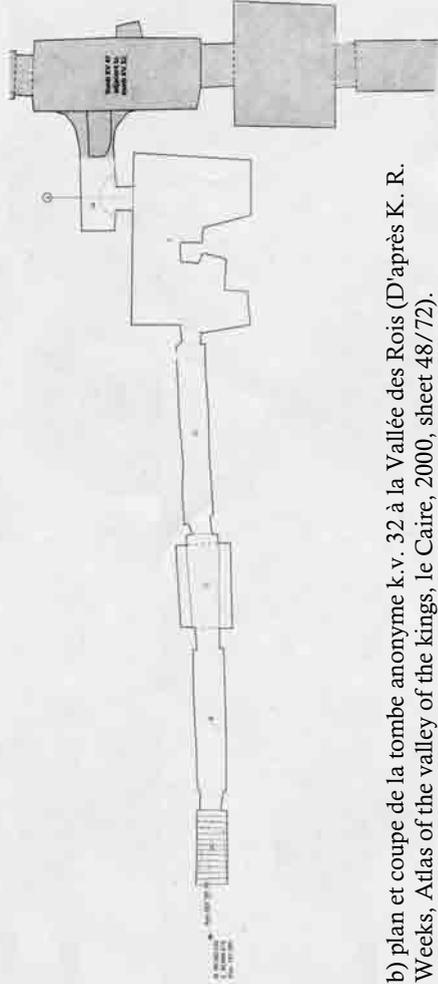
<sup>25</sup> Cette communication entre les tombes KV.32 et KV.47 apparaît très clairement sur le plan dressé par K. Weeks: cf. *Atlas of the Valley of the Kings*, Le Caire 2000, sheet 61/72 (J.1 = point de communication avec KV. 32).

<sup>26</sup> C.N. Reeves, *Valley of the Kings*, 1990, p. 248.

PL. I



a) plan et coupe de la tombe k.v. 47 Siptah à la Vallée des Rois (D'après K. R. Weeks, Atlas of the valley of the kings, le Caire, 2000, sheet 61/72). Localisation en J1 de l'orifice de communication avec la k.v. 32 (Ja).



b) plan et coupe de la tombe anonyme k.v. 32 à la Vallée des Rois (D'après K. R. Weeks, Atlas of the valley of the kings, le Caire, 2000, sheet 48/72). Localisation en J1 de l'orifice de communication avec la k.v. 47.



PL. II. Fragments d'un réceptacle à Canopes en calcite veinée ou «albâtre égyptien»  
Travail de la mission suisse dirigée par E. Grothe. (2000-2003).



PL. III. Fragments d'un réceptacle à Canopes en calcite veinée ou «albâtre égyptien» Travail de la mission suisse dirigée par E. Grothe. (2000-20003).

TYAÂ, ÉPOUSE OU MÈRE DE SIPTAH, N'EXISTE PAS



PL. IV

a) Amulette fragmentaire en fritte glacurée bleu-turquoise, en forme de «noeud d'Isis» trouvée par la mission suisse dirigée par E. Grothe (2001).



b) Les trois momies non indentifiées dans la chambre Jb de la tombe K. V. 35.